HAL
open science

# Les élections législatives en Iran

Fariba Adelkhah

## To cite this version:

Fariba Adelkhah. Les élections législatives en Iran. 2000. hal-01064881

## HAL Id: hal-01064881
## https://sciencespo.hal.science/hal-01064881

Preprint submitted on 17 Sep 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LES ELECTIONS LEGISLATIVES EN IRAN

**Fariba Adelkhah**

La victoire électorale des réformateurs lors des élections du 18 février a été plus ample que prévue, et ce dès le premier tour. Sans entrer dans l'interprétation des résultats, ni dans l'analyse d'une campagne riche en rebondissements, notre dossier présente quelques aperçus du très riche matériel électoral qui a été le support d'une forte mobilisation des candidats et des électeurs. Cette iconographie confirme la vivacité des joutes politiques et factionnelles, mais aussi la capacité de reproduction d'un système attentif à la "défense de son honneur" ; l'unification de la société politique à l'échelle nationale ; la participation croissante des femmes au champ politique ; le renouveau du style politique et la complexité de l'imaginaire social auquel celui-ci renvoie.

"Le 29 bahman sera un autre 2 xordad. Sécurité, liberté, prospérité économique" : publicité électorale pour la liste de l'Association des clercs combattants à Téhéran, parue dans la presse.

"Dans les pas de la Révolution et en compagnie de Khatami : le candidat de la jeune génération" : publicité électorale d'un candidat reconstructeur dans la presse de Mashhad.

Tracts électoraux de Saïd Afghahi, candidat parrainé par le Front de la participation islamique dans la province du Khorassan. Ce dernier avait été mis en avant par Hossein Ghazizadeh (en vignette sur à gauche), un leader historique de la région, populaire à Sarakhs pour avoir pris le parti des ouvriers agricoles dans leur conflit agraire contre l'Astan-e Qods, la puissante institution gérant le Vaghf du Sanctuaire de l'imam Reza à Mashhad, mais dont la candidature avait été rejetée par le Conseil des gardiens de la Constitution.

Publicité électorale des Reconstructeurs à Téhéran, parue dans la presse quotidienne. La devise mise en exergue est comparable à celle de l'Association des clercs combattants : "Sécurité, prospérité, liberté". Mais les slogans inscrits sur le drapeau reprenant les thèmes favoris des rafsandjanistes : La dignité islamique, la continuité de la reconstruction, la fertilisation de l'Iran".

Publicité électorale d'une candidate indépendante, en réalité proche de la droite, parue dans la presse de Téhéran ; tous les candidats, y compris ceux de la majorité conservatrice sortante, se sont découverts khatamistes, ce qui a posé de nombreux problèmes d' "appellation contrôlée" aux réformateurs, surtout dans les provinces ; dans ce cas précis, égalité des sexes oblige !, la photo du Président est bien plus grande que celle de la candidate qui se réclame de lui.

En la personne de Mohammad Reza Bahonar l'hebdomadaire satirique *Golâghâ* critique le dumping électoral des "autoritaristes", i.e. des candidats de la société du clergé combattant.

La droite s'attaque au gouvernement : à Nabavi qui demande sur qui jeter sa cruche, Bahonar rétorque que l'essentiel est de la jeter tandis que Badamtchian apporte de nouveaux projectiles (*Golâghâ*, 23. Dey 1378/2000).

La candidature de Hachemi Rafsandjani, canot de sauvetage de la droite ? *Golâghâ,* 16. Dey 1378/2000.

Vignette électorale de la Coalition des forces nationales et religieuses, d'obédience bazaganiste : "Tout l'Iran est ma demeure. Des élections libres sont un droit pour chaque Iranien". Les portraits sont ceux de droite à gauche de Mohammad Mossadegh, de Mehdi Bazargan, de l'Ayatollah Taleghani et d'Ali Shariati.

Le nombre des candidates a augmenté de 70 %. Ces dernières ont été présentes dans toutes les provinces à l'exception de celle de l'Ilam, et y compris dans la circonscription à dominante rurale. Certes toutes ces candidates n'ont pas réellement fait campagne, et le nombre d'élues [9/226]. Surtout la porte-parole la plus en vue d'une amélioration de la condition féminine, ou tout au moins de ses aspects les plus sujets à contestation (pratique du cyclisme, pratique du sport, port du tailleur, demande en mariage à l'initiative des filles), Faezeh Hachemi a été battue à Téhéran. Mais, quoi qu'il en soit, la participation des femmes à la vie politique est aujourd'hui banalisée, y compris dans un district de 70.000 habitants, c'est-à-dire Fariman, dans la province du Khorassna d'où proviennent ces tracts.

"Du peuple, avec le peuple, pour le peuple" : tract électoral du Dr. Jamileh Kadivar, épouse du ministre de la Culture, Mohajerani, et candidate du Front de la participation Islamique, également parrainée par les Reconstructeurs.

Tract électoral de Faezeh Hachemi à Téhéran, appelant à modifier le code civil pour assurer l'égalité entre les sexes. On remarquera le style distinctif de la fille de l'ancien président Hachemi Rafsandjani : les boots rouges, le jean, le foulard à pois sous le *hejab.*

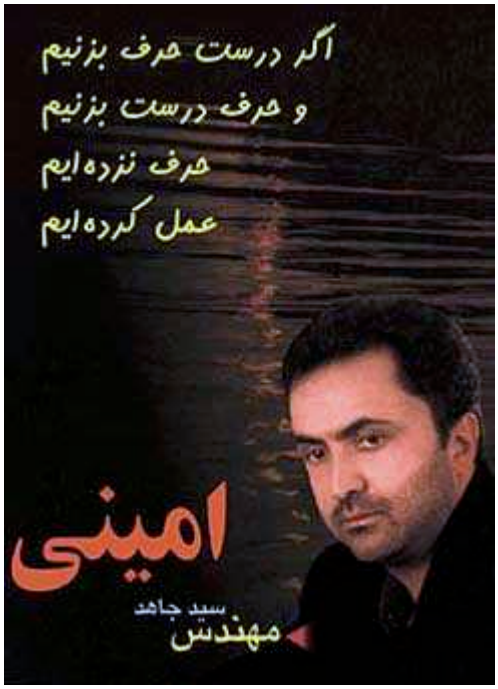
Les tracts de Faezeh Hachemi privilégiaient dans un premier temps la couleur rouge qui se trouve être le symbole de l'équipe de football Pirouzi. Devant les protestations de l'équipe rivale Esteghlal, la candidate des Reconstructeurs a diffusé les mêmes tracts mais en bleu.

Dans les milieux arabes Hachemi Rafsandjani est réputé respirer avec les poumons réformateurs et avoir un cœur conservateur. *Gâlaghâ* le représente voyant passer sa fille Faezeh en bicyclette et téléphonant à son médecin : "Je vous répète que votre cœur n'a aucun problème. Il s'agit bien de vos poumons et vous devez les fortifier".

"On ne peut plus l'arrêter !" F. Hachemi est accusée de nuire aux Reconstructeurs par ses prises de position. Le ministre de la Culture, Ataollah Mohajerani, demande au porte-parole du mouvement, Marashi, d'intervenir auprès de son frère Mohsen Hachemi pour qu'il fasse taire Faezeh. *Golâghâ*, 7. Bahman, 1378/2000.

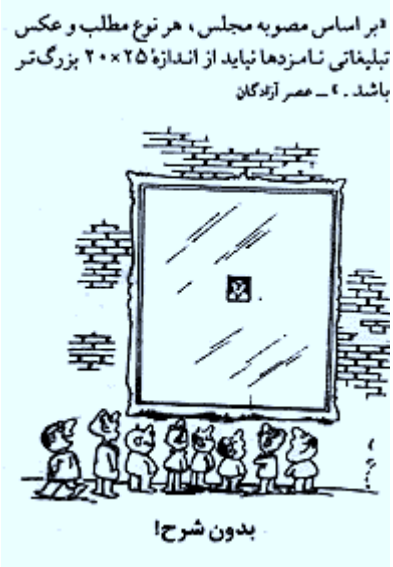
باید بیاندیشیم :

آخ
راست
چپ

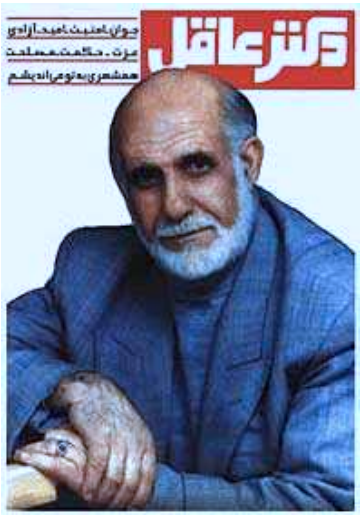

اگر درست حرف بزنیم
و حرف درست بزنیم
حرف نزده‌ایم
عمل کرده‌ایم
امینی
سید جاهد
مهندس

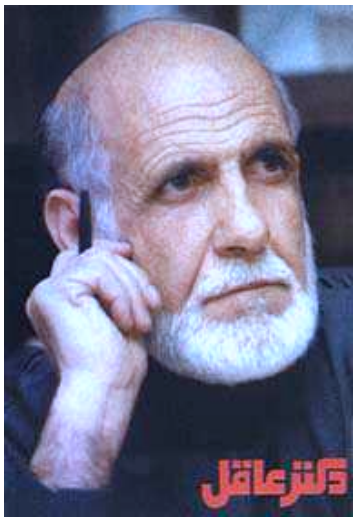
نسل نو
مشهد خوب
منوچهر عدالتی

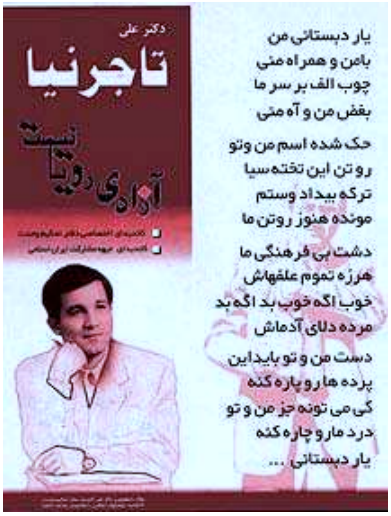
Les élections législatives de 1996 avaient vu un nouveau style de campagne s'affirmer à l'initiative des Reconstructeurs, dont le chef de file était Gholamhossein Karbastchi à Téhéran, et de certains candidats indépendants, tel Farhad Djafari à Mashhad, qui avait d'ailleurs été contraint de se retirer au cours du décompte des voix. L'élection présidentielle de 1997 avait ensuite été marquée par le professionnalisme de la propagande des khatamistes. Les élections municipales de 1999 avaient amplifié cette modernisation de la communication politique, au prix de dérapages inadmissibles aux yeux des conservateurs. D'où les restrictions apportées par le Parlement en matière d'affiches électorales au début de l'année 2000. Il n'empêche que le graphisme du matériel électoral des candidats, lors des dernières législatives, a continué de se transformer pour se mettre au goût du jour : choix de couleurs vives, attitude dynamique, mise en page audacieuse, jeux d'eau et de lumières romantiques, cieux à la Magritte, et même présentation des candidat(e)s sous forme de caricatures.



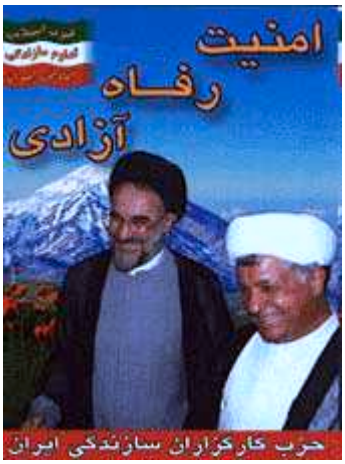

Caricature de *Golâghâ* ironisant sur la réglementation électorale votée par le Parlement quelques semaines avant la consultation, et qui interdisait les portraits des candidats de plus de 20 x 25 cm.

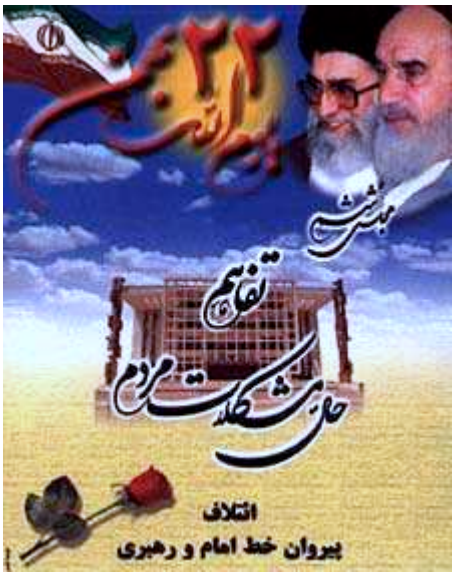




Ce nouveau style électoral apparaît clairement dans les jeux de main qu'affectent volontiers les candidats, comme pour reprendre la gestuelle de Mohammad Khatami qui était entré pour beaucoup dans l'image moderne qu'il avait su donner de lui-même lors de la campagne présidentielle de 1997.



La droite elle-même ne s'est pas tenue à l'écart de ce nouveau style de propagande, comme l'attestent les tracts suivants : il est désormais difficile de distinguer le matériel électoral de la droite et celui des Reconstructeurs, voire celui de la gauche, même si ces deux derniers courants restent à la pointe de l'innovation.

Et le parrainage des sportifs est toujours le bienvenu, que l'on soit F. Hachemi ou -comme dans le tract suivant- un invalide de guerre.

Ce renouveau du style électoral passe parfois par une résurgence de l'histoire : Ali Mohamad Hadji Najad, candidat à Lahidjan, dans la région qui avait connu la rébellion communiste des Djangali, au lendemain de la révolution de 1917, porte la cravate, dont le port est théoriquement interdit dans les administrations et a fortiori au Parlement, mais aussi une moustache toute soviétique.

Dans le même temps, il y a aussi un chic clérical dans lequel excelle Mohammad Khatami et qui n'est pas sans être influencé par le style d'Al-Azhar : ici Seyd Ziya Mir Emâdi qui a fondé une institution de bienfaisance destinée aux veuves et aux orphelins des membres du clergé décédés.

Néanmoins le renouvellement du style électoral n'est pas que cosmétique. Il concerne également les thèmes abordés ou les mots utilisés, qui ont parfois été très audacieux selon les normes de la Révolution islamique. Ainsi à Mashhad, Djamal Sanat Negar, candidat indépendant, déclare ne guère se préoccuper des *mostahabbat,* i.e. actions pieuses qui, sans être obligatoires, sont recommandées aux croyants pour son salut. La musique pop "le met dans tous ses états".Il n'éprouve aucun sentiment de vengeance à l'encontre de l'Amérique. Ses plaisirs : sandwiches et cinéma !